

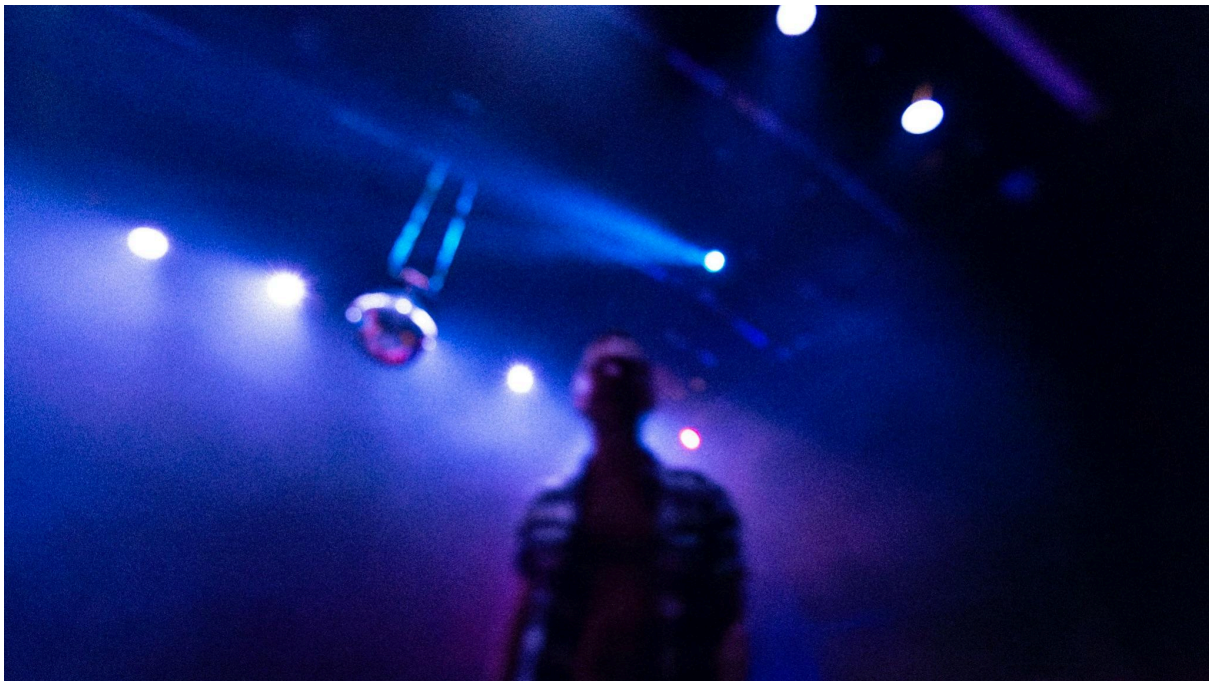
Je sors ce soir
de Guillaume Dustan

Avec **Nicolas Cartier**
Dramaturgie **Muriel Malguy**
Mise en scène **Mirabelle Rousseau**
Scénographie **James Brandily**
Son **Kerwin Rolland** et **Didier Léglise**
Costumes **Brice Wilsius**
Régie Générale **Victoire Sébrier**



Compagnie T.O.C. - MVAC de Paris 18ème, 15 Passage Ramey 75018 Paris
Licences : PLATESV-R-2020-005813/17
SIRET : 478 797 715 00032 | Code APE : 9001Z
www.letoc.fr

Je sors ce soir a été édité en 1997. Deuxième opus de ce que Dustan a appelé sa première trilogie autobiopornographique, le texte raconte une nuit à la Loco à Paris, au GTD - Gay Tea Dance, au milieu des années 90. A travers une unité de temps, de lieu et d'action, la boîte de nuit devient l'espace du pur plaisir, dans lequel le sexe, la drogue et la musique, dessinent l'esprit d'une époque. Tout est permis dans le monde d'en bas, la nuit abolit les différences et laisse place à un champ d'expérimentation. En boîte, la jeunesse est éternelle et les différences sociales dépassées. Le texte est à prendre comme un manifeste libéral et libertaire : l'individualisme est pensé comme la condition du bonheur. Le point de vue subjectif et la critique sociale se mêlent dans le registre de l'autofiction. L'écriture de soi, frontale et performative, amène une oralité du style et un savoureux mélange des genres. Dustan n'aimait pas la fiction, considérée comme réactionnaire. Son texte nous emporte avec lui dans le pur présent d'une nuit blanche, le cœur battant au rythme des BPM. Après avoir travaillé sur le *Journal* de Mireille Havet, le T.O.C. poursuit sa recherche théâtrale sur les écritures à la première personne. Le spectacle se construira dans un dispositif en quadri-frontal.





Guillaume Dustan Le concours de l'ENA obtenu, Guillaume Dustan, de son vrai nom William Baranès, exerce le métier de juge administratif. En janvier 1990, il apprend qu'il est séropositif. A l'époque, il n'y a pas de traitements et l'annonce sonne comme une condamnation à mort. Il décide de tout plaquer pour devenir écrivain. Il se choisit le nom de Dustan, du nom d'un archevêque anglais, et pour être sûr d'être placé aux côtés de Marguerite Duras dans les bibliothèques. Ses trois

premiers livres sont publiés chez P.O.L., *Dans ma chambre* est publié en 1996, il y décrit des relations homosexuelles non protégées, alors que le Sida fait rage, *Je sors ce soir* date de 1997, enfin *Plus fort que moi*, l'année suivante, évoque des relations sado-masochistes. Son roman *Nicolas Pages*, publié en 1999, le couronne du prix de Flore. Par la suite, il publie pratiquement un roman par an, jusqu'en 2005. Il a également été éditeur et initié la première collection LGBT française : "Le Rayon gay", chez Baland. Dans ses textes, Dustan le premier a affirmé la singularité de la culture gay, au croisement de l'hédonisme et du politique. Un temps attaquée et réduite à la polémique sur le bareback, l'œuvre de Dustan s'avère désormais être un jalon majeur de la littérature et de la contre-culture Pop des années 1990. Ses influences littéraires sont Marguerite Duras, Bret Easton Ellis, Duras, Warhol, Hervé Guibert...

“Tous mes livres n’en font qu’un. J’ai voulu qu’on puisse suivre un peu le cours de ma vie. Trop contrariant pour mes contemporains, j’écris pour l’université future. Pour créer un mythe, il faut une présence, ou une absence, sidérante.”

“En attendant, moi, je constate que sur ce que je racontais à qui voulait l’entendre dès 1997-1999 (merci *Technikart* que n’en pensait déjà pas loin), j’ai eu raison sur tous les sujets lourds, le dopage -même si c’est encore soit-disant en débat -, le sexe, les Arabes et les pédés et les clubbeurs, seules forces sociales motrices dans ce pays qui refusaient le présent, la lutte antiennes, la prétendue gauche prête à tout pour durer même dans les années quatre-vingt-dix et donc à rester aux basques électorales de la fonction publique réactionnaire sclérosée qui pèse économiquement sur le pays et le décourage et n’est pas au service du public mais contre lui, la French touch qui est nulle, l’auto fiction, le quel devenu la religion alternative dans le monde entier, la drogue, dont la consommation modérée est pratiquement tolérée, l’intelligentsia homo et socialiste qui bloquait tout, ça doit être pour ça qu’on m’a remercié.”

“Veillons donc à être plus sages. Renonçons aux excès, au piètre libre arbitre. Pardon pour le bareback, qui nous coûta si cher. Pardon pour mes ardeurs. Pardon pour ma colère. Pardon pour ma jeunesse. Fermons-les, les backrooms gais, les saunas gais, les clubs échangistes. Puisque ce qui choque, ce n’est pas la maladie, le risque d’attraper la vérole. Ce qui choque, c’est la sexualité qui dépasse les bornes de la vie privée. Sortir de la maison. La sexualité qui ne peut pas être contrôlée par les voisins. Fermons tout ça.” *Premier Essai, 2005*



“Je décide de refaire un tour de promenoir. Je passe à travers les danseurs, c'est tout un art, il faut saisir l'occasion pour ne pas se prendre une main ou un coude en pleine gueule. Les danseurs ont la priorité. La foule de la nuit est polie, pas comme celle du jour. Ça a frappé Delphine et Bettina quand je les ai emmenées au Queen il y a deux mois. Personne ne bouscule. On sent une main - le bout des doigts plutôt - sur la hanche, l'épaule, le bras - deux mains quand on est trop scotché pour faire attention. On te fait à peine pivoter pour te faire comprendre qu'il faut que tu laisses le passage. Tu laisses le passage. Il y a aussi les cigarettes allumées qui ne doivent brûler personne. On les porte haut en l'air au début, puis quand elles sont bien entamées, le bout incandescent retourné vers l'intérieur de la main. Le transport de verre plein est un sport d'adresse à lui tout seul. Personnellement je mets la paume au-dessus pour plus de sûreté. Si ça bouge trop je préfère me lécher la main qu'être couvert de gin-get. Il n'y a jamais de bagarres. On a la paix.”

“C'est là que passent Jean-Luc et Stéphane, un couple éternel que je n'ai pas vu depuis des siècles, et on se dit tous, - Salut ! - Ça va?, sincèrement contents de voir qu'on n'est pas morts ni visiblement malades. Je me demande si je vais leur demander des détails, mais sur quoi ? Leur boulot ? Vulgaire. Les coups les plus marquants qu'ils ont faits ces derniers temps ? Indiscret. Leur recette pour ne pas se séparer ? Ça, ça serait intéressant mais je n'y pense pas sur le moment. De toute façon l'essentiel a été dit. Il y a un silence. Et puis ils disent, - On va faire un tour, à plus !, et ils partent.

Ça fait un siècle que je ne les avais pas vus, je dis à Jean-Luc. Il dit, - Ouais, je disais à Jean-Luc que ça doit faire quatre ans la dernière fois qu'on s'est vus, quand j'ai déménagé de Sébastopol. Silence. Je repense à la vie qu'on menait là-bas, Quentin, Jean-Luc, et moi. A tout ce qui s'est passé. Et puis je dis, - Je porte le t-shirt du frère d'Alain. Je ne savais pas. C'est Quentin qui m'a dit. Jean-Luc dit, - Ouais. Et puis il ne dit plus rien, et je ne dis plus rien, et au bout de trente secondes je pense, - Une minute de silence, alors je continue à me taire.”

Je sors ce soir, 1997

Le T.O.C.

Le T.O.C. - Théâtre Obsessionnel Compulsif, est une compagnie d'Ile-de-France qui existe depuis une vingtaine d'années. La dramaturgie et l'attention portée au texte sont au cœur de notre recherche théâtrale, qui se développe à travers le choix de textes singuliers : pièces de théâtre, textes non-théâtraux, inachevés ou fragmentaires. Ces différents matériaux nous ont conduit à travailler autant dans des théâtres traditionnels que dans des espaces hors les murs. Que notre théâtre se fasse dans les salles de spectacles ou bien en dehors, le rapport scène-salle y est toujours une préoccupation constante.

Les premiers spectacles sont créés à l'Université de Paris X Nanterre : *L'Exception et la règle* de Bertolt Brecht, *Le Jet de sang* d'Antonin Artaud, *Entrée Libre* de Roger Vitrac. Puis viennent *Révolution électronique* de William S. Burroughs en 2003, *Robert Guiscard* d'Heinrich von Kleist en 2005, *Turandot ou le Congrès des blanchisseurs* de Bertolt Brecht en 2007, *Le Précepteur* de Jacob Lenz en 2011, et en 2015, *Iris* de Jean-Patrick Manchette. En 2019, le T.O.C. crée *Les Tables tournantes* à partir d'un ensemble de textes portant sur le spiritisme, puis en 2022, *L'Avenir de la Société industrielle* à partir du manifeste de T. Kaczynski, au Théâtre Vitez d'Ivry-sur-Seine. Le T.O.C. investit également des espaces réels (galerie, bibliothèque, parvis, amphithéâtre) pour développer une recherche sur l'esthétique de la conférence : *Les Mémoires d'un névropathe* du Président Schreber, *Cut-up* de William S. Burroughs et Brion Gysin. D'autres conférences théâtrales ont suivi, à partir de textes non théâtraux : *La composition comme explication* de Gertrude Stein, *Manifeste pour un théâtre Merz* de Kurt Schwitters, *Je voudrais être légère* d'Elfriede Jelinek, *Ma langue* de Christophe Tarkos, *Si ce monde vous déplaît* de Philip K. Dick, *SCUM RODEO* de Valerie Solanas. En 2014 le T.O.C. crée trois formes courtes *L'Arve et l'Aume* d'Antonin Artaud, *Comment j'ai écrit certains de mes livres* de Raymond Roussel et *Marie-Immaculée* de Jean-Patrick Manchette. En 2019, la compagnie crée *La plume et le fusil*, à partir des textes de Louise Michel. Le spectacle est présenté dans les collèges, lycées, théâtres et espaces non théâtraux. La compagnie assure de nombreux ateliers d'action artistique, en Seine-Saint-Denis, dans le Val-de-Marne et à Paris.

L'équipe

Nicolas Cartier : Comédien / Formé au CNR de la Roche-sur-Yon, puis au CNR de Grenoble avec Philippe Sire, il effectue plusieurs stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Claude Régy et Claude Degliame. En 2002, il entre à l'école du TNS, en section jeu, où il suit les ateliers d'Annie Mercier, Odile Duboc, Nicolas Bouchaud, Eloi Recoing, Stéphane Braunschweig, Jean-Louis Hourdin et Laurent Gutmann. Il a aussi travaillé sur des mises en espace avec la Compagnie du menteur Volontaire (Kafka, Tolstoï, Tchekhov, Artaud...). Après sa sortie de l'école en 2005, il joue dans *Une Noce* de Tchekhov mis en scène par Laurent Brethome, dans *L'Étang* de Robert Walser avec Emilie Rousset, puis dans *Gaspard* de Handke avec Richard Brunel. Il retrouve Annabelle Simon, issue de la même promotion du TNS, pour *La Dispute* de Marivaux, *Créanciers* de Strindberg et *Gaetano* d'après Massimo Troisi. Il collabore avec Chantal Morel (*Les Possédés* de Dostoïevski, *Home* de David Storey), avec Renaud Diligent (*L'Épreuve* de Marivaux, *La Ballade du tueur de conifères* de Rebekka Kricheldorf) et avec Vincent Bouyé (*Le Gars* de Marina Tsvetaïeva, *Paroi* de Guillevic, *Le Cheval blême* de Savinkov). Il a également travaillé avec Charles Chemin et Carlos Soto (*Girlmachine*), Benjamin Moreau (*L'Affaire de la rue Lourcine* de Labiche), Karl Brochoire (*L'Écume* d'après Boris Vian), Petra Körösi (*Jour de colère* d'Arpad Schilling et Eva Zabezsinskij) et Sylvain Maurice lui confie le rôle d'Ernesto dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras. Il joue le rôle-titre dans *Woyzeck* de Büchner sous la direction de François Jaulin qu'il retrouve en 2019-2020 pour *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski. *Iris* est sa cinquième participation à un spectacle du TOC, après *L'Auto T.O.C.*, *Robert Guiscard*, *Turandot*, et *Le Précepteur*.



Mirabelle Rousseau : Metteuse en scène / Les textes, la dramaturgie et le partage du sens sont à la base de son travail de mise en scène. Il se développe depuis vingt ans à travers les spectacles collectifs et les solos du T.O.C., le Théâtre Obsessionnel Compulsif, compagnie que Mirabelle a co-fondée dans les années 2000. Elle a mis en scène tous les spectacles de la compagnie, que ce soit des textes de théâtres ou des textes non-théâtraux inédits, ou, pour les solos, des textes théoriques, d'avant-garde, des manifestes. Ces différents matériaux -scientifiques, autobiographiques ou poétiques- ont conduit la compagnie à travailler autant dans des théâtres traditionnels que dans des espaces hors les murs, à la rencontre de tous les publics. Mirabelle enseigne à l'Université de la Sorbonne Nouvelle en Études théâtrales et intervient également à l'Université de Marseille-Provence, ainsi que dans les lycées, collèges, auprès des amateurs ou en maison d'arrêt, en Ile de France et en France.. Assistante à la mise en scène de Bernard Sobel, elle a travaillé avec lui dix ans au sein du CDN de Gennevilliers et par la suite, sur des textes de Shakespeare, Marlowe, Brecht, Ostrovski, Mayenburg, Olecha, Hölderlin ... Lors de son parcours, elle croise aussi le chemin de la Societas Raffaello Sanzio de Romeo Castellucci, du Collège de Pataphysique, de l'Emballage théâtre d'Eric Da Silva, de Julien Fisera. Elle se forme à la mise en scène et de la dramaturgie à l'université Paris X Nanterre entre 1999 et 2005 (Licence, Maîtrise et Master).

Muriel Malguy : Dramaturge / Elle a co-fondé la compagnie T.O.C. à la fin des années 1990. Formée à l'Université Paris Ouest Nanterre (Master), elle travaille sur les tous les spectacles de la compagnie depuis sa création. En tant que dramaturge, elle intervient sur des projets ou avec des structures, lors de rencontres, d'événements, et entre autres, au comité de lecture d'Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales, en tant que dramaturge sur *Le 20 Novembre* de Lars Noren, m.e.s Alexandre Zeff, sur *Les Troyennes*, m.e.s Laetitia Guédon, cie 0,10. Elle co-fonde Février, un collectif artistique Toulousain, créateur d'évènements de sensibilisation à l'écriture théâtrale contemporaine. Elle élabore les projets avec Mirabelle Rousseau, accompagne le processus des répétitions et co-signe toutes les créations du T.O.C.

James Brandily : Scénographe / Il commence son parcours de scénographe à Londres, au Gate Theater, où il assiste Sarah Kane sur *Phaedra's love* et *Woyzeck* qu'elle a mis en scène. Avec Stephen Harper, il a scénographié *Occam's razor* et *Break down*. De retour en France, il a travaillé avec Kassen K sur *No Man No Chicken* ainsi que *Jet Lag*. Il est intervenu comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle *Un nid pour quoi faire* mis en scène par Ludovic Lagarde. Avec Guillaume Vincent, il a scénographié *Le Bouc*, *Preparadise Sorry Now*, *The Second Woman*, *La nuit tombe...* et *Mimi*. Il a collaboré avec François Gauthier Lafaille à la scénographie de *Songe et métamorphose* de Guillaume Vincent. À la comédie de Reims, il a mis en espace la première partie *Europia paysage éclatée d'une Europe incertaine*, premier volet de l'exposition du photographe Julien Allouf. La seconde partie est programmée en février 2018. Plus récemment il a travaillé sur la dernière

création de Das Plateau, *Il faut beaucoup aimer les hommes* écrit par Marie Darrieussecq et *Où les cœurs s'éprennent* mise en scène par Thomas Quillardet. Dans ses projets futurs, il travaille avec le collectif Das Plateau, le collectif du T.O.C., Estelle Meyer et Robert Carsen.

Victoire Sébrier : Régisseuse générale / C'est à Rome où elle termine ses études de droit, que Victoire opère un changement drastique de direction en rejoignant les rangs trépidants de la restauration. En 2016, elle y est repérée pour prendre part au film de Christofer Bustamante, *Charlotte makes movies about refugees*, où elle incarne Charlotte, jeune parisienne qui s'engage face à l'inaction de l'Union Européenne et de l'ONU dans les camps de rétention de réfugiés à la frontière Serbo-Hongroise au moment de la crise migratoire de 2015. Dès lors elle joue dans plusieurs projets expérimentaux qui l'amènent à commencer en 2018 une formation d'actrice aux côtés de Stéphane Auvray-Nauroy et d'Eram Sobhani à l'ÉAN (Saint-Denis). Là, elle rencontre sa famille artistique, et met en scène en 2021 *La Maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca, projet de fin d'études joué au théâtre de l'Étoile du Nord. La même année, en collaboration avec Eve-Laure Lacroix, elle met en espace les textes de personnes sans abri de l'atelier d'écriture de l'Association les Compagnons de la Nuit, performance jouée par 17 comédiens sur la Place du Panthéon. En 2022, dans la continuité de l'action du collectif Urgence Emergence, elle co-crée le Festival Remue-Ménage, festival pluridisciplinaire dédié aux créateurs émergents, dont elle dirige la production et la coordination technique et logistique. Forte de cette expérience, Victoire rejoint le TOC en régie générale en septembre 2022.

Brice Wilsius : Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT - Lyon) en 2015, il travaille dans un premier temps en tant qu'assistant créateur costume. Il a notamment contribué à la conception des costumes de l'opéra Chimène, avec Cindy Lombardi (production ARCAL - 2017) et de la pièce Iris, avec Marine Provent (Compagnie Le TOC - Nouveau Théâtre de Montreuil). En 2018, il est assistant d'Alain Blanchot pour une nouvelle production d'ARCAL. Parallèlement, il participe à la coupe et à l'élaboration de costume et travaille notamment avec l'Atelier Caraco et Bas et Hauts pour différents secteurs du spectacle vivant mais également pour la haute couture. Il est le costumier de la Compagnie Les Indomptables depuis sa création. Après *Iris* de Manchette et *L'Enfer préventif* de Mireille Havet, *Je sors ce soir* est sa troisième création avec le T.O.C..

Production Le T.O.C. - Théâtre Obsessionnel Compulsif | La compagnie T.O.C. est conventionnée par la DRAC Ile de France-Ministère de la Culture et par la Région Ile de France (permanence culturelle et artistique).
La compagnie T.O.C. est en résidence au TMB Jean Guérin avec le soutien de la Ville de Montreuil.